

LA CONSCRIPTION À BREST AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

D'APRÈS UNE CHANSON POPULAIRE INÉDITE COMPOSÉE PAR UN JEUNE PLESTINAIS

PAR BERNARD LASBLEIZ

Le nombre de chansons bretonnes composées par des auteurs populaires, ou parfois lettrés, et publiées sur feuilles volantes, dans des journaux, brochures ou recueils est considérable. Pour mon travail sur les timbres musicaux¹, j'avais procédé à l'examen de plus de 15 000 chants (incluant les cantiques) et beaucoup m'ont certainement échappé. Mais ce chiffre est encore loin de refléter la production effective de ces chansons car une grande partie d'entre elles, transmise uniquement par voie orale, a disparu aujourd'hui. La recherche de terrain permet cependant de retrouver parfois quelques-uns de ces chants inédits dans les mémoires des chanteurs ou, parfois, sous forme manuscrite dans les cahiers de chansons que beaucoup copièrent après la vague d'alphabétisation qui suivit les lois scolaires de Jules Ferry en 1882.

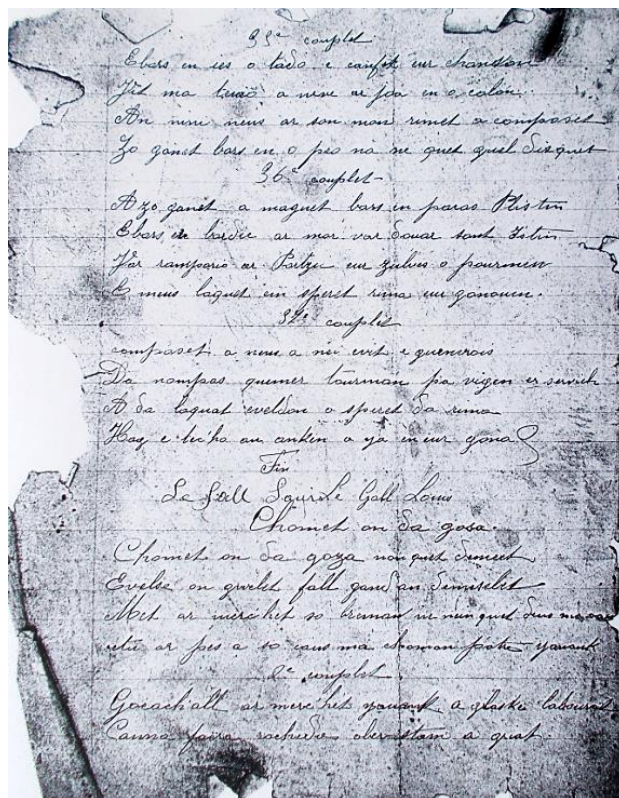
Parmi toutes ces compositions, le départ à l'armée a constitué un thème prisé et le temps de la conscription, événement marquant de la vie des jeunes hommes, a souvent été mis en vers par les intéressés eux-mêmes. Comme le disait le folkloriste et linguiste brestois, le lieutenant-colonel Alfred Bourgeois (1824-1904), « *Il n'est guère de jeune soldat qui ne quitte son pays sans composer une chanson d'adieu* »².

Ces auteurs se contentent parfois de reprendre la trame ou des passages entiers d'autres chansons du même type qui les ont précédées. C'est le cas par exemple du célèbre chansonnier « rouge » de Guerlesquin, Charles Rolland (1862-1940) dont l'une de ses toutes premières chansons publiée sur feuille volante, « *Kimiad eur zoudard iaouank*³ » (adieu du jeune conscrit) écrite en 1881, n'est qu'une démarque de la chanson très connue portant le même titre du poète Prosper Proux (1811-1873) qui résida également à Guerlesquin et dont la statue trône sur la place du village.

D'autres auteurs ont fait preuve de plus d'originalité et parmi ceux-ci on peut citer le cas de Louis Le Gall de Plestin-les-Grèves qui effectua au début du XX^e siècle son service militaire à Brest. Il y composa sa *Chanson nevez gret gant eur soudard yaouank* (chanson nouvelle faite par un jeune soldat) vers 1911. Elle fait partie de ces chansons demeurées inédites et, à ma connaissance, n'a jamais fait l'objet d'un enregistrement. Mais elle fut, par chance, transcrite et conservée dans son cahier de chansons. Son fils, également prénommé Louis, m'avait permis de le consulter il y a quelques années.

L'auteur

Louis Le Gall est né à Plestin-les-Grèves le 19 février 1888. Il est le fils de Louis-Marie et de Jeanne-Marie Cillard qui tenaient la ferme de Pors-Rollanted, au-dessus de Saint-Efflam. Il perd sa mère à l'âge de 3 ans alors qu'elle venait de donner naissance à son frère Michel. Son père ne se remariera pas.

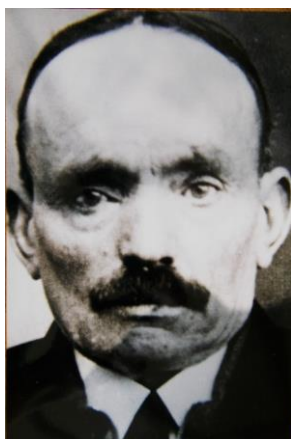


Une page du cahier de chansons de Louis Le Gall
(cliché BL)

¹ B. Lasbleiz, *War don (sur l'air de ...)* Les timbres des chansons et cantiques en langue bretonne du XVII^e au XX^e siècle. Thèse de doctorat, sous la direction de Daniel Giraudon, soutenue à l'UBO de Brest en 2012.

² A. Bourgeois, manuscrits déposés à la BNF. Manuscrits celtiques et basques n°224 (p. 28). Disponibles en ligne sur Gallica

³ Catalogue Malrieu n° C-00914 (en ligne sur le site kan.bzh).



Louis Le Gall (1888-1963)
(coll. B.L.)

[illegible]

Dossier militaire de Louis Le Gall

Louis est de petite taille, 1m 54, ce qui ne l'exempte pas du service militaire qu'il fera à la caserne de Pontanézen près de Brest entre 1909 et 1911. Le 24 septembre 1911, une fois son temps sous les drapeaux achevé, Louis Le Gall regagne la ferme familiale où il retrouve son père et son jeune frère.

Mobilisé à nouveau au début de la Grande Guerre le 1^{er} août 1914, il est envoyé au front le 8 et est rapidement fait prisonnier, deux semaines plus tard, lors des premiers combats à Rossignol, en Belgique. Il passe donc toute la guerre en captivité en Allemagne où il est interné à Hammelbrug (Bavière)⁴. Revenu à Plestin-les-Grèves en juillet 1919, il se réinstalle à nouveau à Pors-Rollanted avec son frère Michel. Il épouse Catherine Le Goff le 1^{er} octobre 1925 et emménage dans un nouveau domicile, à la ferme voisine du Rest. Le couple aura trois enfants. Louis Le Gall est décédé le 16 avril 1963. En dehors de ses périodes militaires, il sera resté toute sa vie à Plestin-les-Grèves où il exerçait le métier d'agriculteur.

⁴ AD22. Dossier militaire, matricule 159 (Guingamp 1908).



Louis Le Gall et Catherine Le Goff lors de leur mariage à Plestin-les-Grèves en 1925 (coll. C. L'Henoret)

Selon son fils, il n'aurait pas écrit d'autre chanson que celle-ci. Le reste de son cahier est composé d'un autre chant en langue bretonne (*Ar c'hoz den yaouank*⁵) et de plusieurs copies de chansons en français en vogue au tournant du XX^e siècle.

Une chanson à danser destinées aux futurs conscrits

Elle est composée de 37 quatrains destinés, comme nous le précisait son fils, à être chanté sur un air de « *dañs-tro* » (ronde). Il faut entendre par là l'un des nombreux airs servant à faire danser la « gavotte » des monts d'Arrée et non la vieille ronde propre au Trégor qui achevait de disparaître au début du XX^e siècle et n'était plus pratiquée par la nouvelle génération. Les jeunes de la région de Plestin-les-Grèves lui préféraient alors la ronde chantée importée de Cornouaille ou bien, lorsqu'on disposait de musiciens, les quadrilles et les danses en couples à la mode comme la polka, la valse ou la mazurka. Louis Le Gall savait donc que ce type d'air était susceptible de faciliter la transmission orale de sa chanson car les amateurs de danses « *kerneu* » (cornouaillaises) prêtaient une attention toute particulière aux paroles chantées pour l'accompagnement de la danse.

Louis Le Gall écrit cette chanson vers la fin de son service militaire en 1911 et, fort de son expérience, il se propose de prodiguer quelques conseils aux jeunes gens de son pays de Plestin-les-Grèves dont beaucoup sont inquiets à l'idée de partir à leur tour. Conseils qu'il souhaite voir diffuser le plus largement possible :

*Deut da zelaou eur chanson pehini so rimet
Evit ar botret yauank pere a da zoudardet*

Venez écoutez une chanson qui est mise en rimes
Pour les jeunes gens qui vont faire leur service

*Me rofe dec'h eur gentel da zont da imitan
Dre ma hon bet va unan dec'hui me esplico
Ar pes a meus tremenet ebars en bër gomzo*

Je vous donnerai une leçon qu'il convient de suivre
Puisque j'y suis allé moi-même, je vais vous expliquer
Ce que j'ai vécu en quelque mots

Et il précise dans les derniers couplets la méthode qu'il convient d'adopter pour éloigner la mélancolie durant les premiers temps de la conscription :

*Pa vefet bars en arme gant anken goneet
Ebars en iés o tud kos e canfet eur couplet*

Quand, à l'armée, l'angoisse vous gagnera
Dans la langue de vos aïeux, vous chanterez un couplet

*Composet a meus a nei evit e quenvrois
Da nompas quemer tourman pa vigen er servich
A da laquat evel don o speret da rima
Hag e tec'ho an anken o ya en eur gana*

Je l'ai composée pour [mes] compatriotes
Pour qu'ils ne se tourmentent pas durant leur service
Et qu'ils portent, comme moi, leur esprit à rimer
Et l'inquiétude disparaîtra, certes, en chantant

⁵ « Le vieux célibataire » composé par le Guingampais Y. Daniel. Catalogue Malrieu n° C-00051.

C'est donc le chant en langue bretonne – celui-ci ou un autre, éventuellement composé par les nouveaux appelés eux-mêmes – qui, selon Louis Le Gall, devait servir de remède contre la tristesse et la nostalgie.

Les premiers temps – autrement dit les « classes » – des nouvelles recrues brestoises sont en effet difficiles comme le soulignait déjà Jules Girieud dans son ouvrage *Contes et nouvelles*⁶ où, dans le chapitre intitulé « Scènes de la vie de caserne », il témoignait lui aussi de son séjour à Pontanézen en 1884. L'encadrement y était rude :

« On donne des conseils au nouvel arrivé, on le plaint ; il sera malheureux. Il faut qu'il prenne son courage à deux mains, qu'il se plie, sans mot dire, à toutes les exigences du métier. Les caporaux ne valent pas cher, les sergents non plus. On lui cherchera rogne, il ne faut pas qu'il rouspette ».

L'attitude des camarades plus âgés ne valait guère mieux et le bizutage des bleus y était de rigueur :

« Ici commencent les souffrances des recrues. Les lits sont mis en portefeuille, mouillés ou remplis de brosse, de godillots etc. Dans certains corps, c'est un ramage infernal ; les bleus ne peuvent se coucher. Toute la nuit ils errent pêle-mêle dans la chambrée humide et froide... (Pontanézen 1884) ».

Comme le dit à son tour Louis Le Gall, 25 ans plus tard :

A laret bonjour dar boan adieu dar plijadurio

Et dire bonjour à la souffrance et adieu aux plaisirs

L'arrivée à la caserne

Une grande partie de la chanson (couplets 3 à 28) est consacrée par l'auteur à la description de ses deux premiers jours d'incorporation. Il nous informe tout d'abord sur son départ de Plestin-les-Grèves en octobre 1909. Le train n'est pas encore un moyen de locomotion très courant pour les habitants des campagnes et Louis Le Gall tient à composer deux couplets donnant des détails précis sur les horaires de ce voyage et les lieux traversés :

*Er blaves mil nao hant nao dar hoech a vis here
Em meus ranquet partial a kuitaat ma hontre (...)*

En l'an mille neuf cent neuf, le six octobre
J'ai dû partir et quitter ma région (...)

*Gant an train seis-heur hanter me so bet partiet
Tremenet meus Montroules Landerneau Sant Thegonnec
Ag ebars naveur hanter en Brest oan arruet*

Par le train de sept heures trente je suis parti
Je suis passé par Morlaix, Landerneau, Saint-Thégonnec
Et à neuf heures et demie je suis arrivé à Brest

Inquiet de ne voir personne venir l'accueillir sur le quai de la gare de Brest, il se rend à pied à la caserne de Pontanézen, à deux kilomètres de là :

*Dre ma oelen quet o tond den evit ma herhet
En trezec Pontanezen me zo bet partiet
Ebars en pors ar hasern vel ma voan antreet
Gant eur sergent deus ar gard hon bet interroget*

Comme je ne voyais personne venir me chercher
Je suis alors parti vers Pontanézen
Dans la cour de la caserne quand je suis entré
J'ai été interrogé par un sergent de la garde

Son dossier militaire conservé à Guingamp nous confirme, effectivement, qu'il a bien été incorporé le six octobre 1909 au 6^e Régiment d'Infanterie Coloniale (RIC)⁷ de Pontanézen.

Les nouvelles recrues sont ensuite conduites au réfectoire, mais, par manque de préparation ou peut-être pour mettre les nouveaux « en condition », rien n'est prévu pour leur servir à manger :

*Arru bars er reffectoir me oa chomet soezet
Car evit ar paourkes bleu voa netra prepalet*

Arrivé au réfectoire je fus surpris
Car pour le pauvre « bleus » rien n'était préparé

On finit par leur trouver deux ou trois souprières de « soupe de matelot », autrement dit un brouet plus ou moins clair, servi sans cuillère, de quoi les faire tenir pour aller jusqu'au fort du Portzic où ils finiront leur journée.

⁶ Jules Girieud, *Contes & Nouvelles*, E. Deshayes, Rouen 1897.

⁷ Le 6^e RIC avait été créé le 1^{er} mars 1890 sous l'appellation « 6^e Régiment d'Infanterie Marine ». Il ne prendra le nom de RIC que le 1^{er} janvier 1901 (information fournie par Roger Laounénan).



L'entrée de la caserne de Pontanézen (carte postale début du XX^e siècle).

Surnoms en langue bretonne

Le lendemain, dès cinq heures du matin, retour à Pontanézen pour la visite médicale et pour la distribution des équipements. C'est l'occasion pour Louis Le Gall de faire preuve d'originalité en dressant une liste exhaustive des vêtements et des objets qu'il reçoit ; une liste impressionnante (couplets 20 à 28) qui n'avait en effet jamais fait l'objet d'une description aussi précise dans les chansons bretonnes de ce type. Ce qui fait l'intérêt de cette liste ce sont surtout les surnoms en breton attribués à un certain nombre de ces objets.

Katel ar vareuzen

Katel la vareuse

Pipi ar c'hart

Pierrot le quart

Marc'haridic ar fusul

Petite Marguerite le fusil

Mal'harit capoten

Marguerite la capote

Tad kos ar bidoen

Grand-père le bidon

Fanch ar sach

Fanch le havresac

Katerin ar gamel

Catherine la gamelle



Uniforme et paquetage du soldat d'infanterie française vers 1910, vue de face et de dos (reconstitution, clichés issus de la revue Uniformes, n°79, février 1984).

Pourquoi ces surnoms et quel rôle jouaient-ils ? On peut penser que toutes ces dénominations relèvent d'un souci d'humaniser un peu un contexte bien pauvre en sensibilité et en compassion. Les surnoms féminins en particulier, *Katel*, *Marc'haridic*, *Katerin*, cherchent manifestement à combler un manque affectif dans un environnement exclusivement masculin qui provoque beaucoup de frustrations. Nommer ainsi ces objets, c'est s'entourer de présences féminines fantasmées qui permettent de mieux supporter pendant deux ans les mœurs viriles de la vie militaire. Précisons également que le fusil est du genre féminin en breton, ce qui permet à Louis Le Gall de le qualifier de *guir vuia karet* (véritable bien aimée).

Par ailleurs, la majorité des soldats du 6^e RIC était bretons et beaucoup connaissaient la langue bretonne. Ces appellations créaient ainsi un lien et une certaine connivence entre ces jeunes gens issus des mêmes campagnes bretonnantes.

On ne retrouve pas ces surnoms dans d'autres chansons ou d'autres textes en prose. Il est donc difficile de savoir s'ils faisaient partie de longue date du vocabulaire familier des conscrits bretons ou s'il s'agit d'appellations plus récentes dues à la fantaisie de nouveaux appelés. Certains pourtant présentent quelques analogies avec d'autres sobriquets traditionnels. « *Marc'haridic* le fusil », par exemple, évoque *Marc'harid e goug hir* (Marguerite au long cou) surnom que l'on donne en Trégor au héron. Le canon allongé du fusil Lebel pouvait rappeler en effet le long cou du héron. Le prénom *Pipi* (diminutif de Pierre en breton) donné au quart (un gobelet métallique) rappelle aussi celui des anciennes cafetières également en métal que les bretonnants de naissance nomment encore *Pipi* dans le Trégor.

Je n'ai pas trouvé non plus d'équivalents en français à ces différentes appellations. Jules Girieud, cité plus haut, ne mentionne aucun de ces sobriquets (bien qu'il donne quelques échantillons de l'argot utilisé par les militaires de Pontanézen).

Ces surnoms évoquent cependant la fameuse « Rosalie », utilisée quelques années plus tard – durant la Première Guerre mondiale – pour désigner la baïonnette. Le célèbre chanteur breton Théodore Botrel, l'officiel chansonnier des armées, composa d'ailleurs une chanson à ce sujet publiée dans ses « Chants du bivouac »⁸. Elle contribua à populariser le terme « Rosalie » dans toutes les tranchées :

*Rosalie est élégante
Sa robe-fourreau collante
- Verse à boire ! -
La revêt jusqu'au quillon
Buvons donc !*

Là aussi le prénom féminin désignant cet objet et les couplets à double sens de Botrel remplissaient une fonction érotique, confirmée par certaines cartes postales sensuelles publiées durant le premier conflit mondial.

Couplets patriotiques et couplet-signature

Après avoir eu bien du mal à emporter tout son lourd paquetage (« Quand j'ai tout ça sur le dos et qu'il gèle dur / Je n'ai pas à me soucier d'avoir froid ! »), Louis Le Gall, dans les huit derniers couplets de la chanson, présente la situation du soldat sous un jour totalement différent une fois les classes accomplies. Qu'il s'agisse de la paye (*Peet a voar deus ar goella bemde toucher eur goënnec* / Bien payé, on touche un sou par jour), de la nourriture (*Bevet voar deus ar goella souben dieu vech bemde* / On est nourri au mieux, la soupe deux fois par jour), voire de l'aisance et du confort, tout semble d'un coup idyllique :



« Rosalie, l'amie du Poilu », durant la Première Guerre mondiale

⁸ Théodore Botrel, *Les chants du bivouac*, Payot & Cie, Paris 1915, « Rosalie » p. 203.

*Deus ar beure neur zével ve efet ar c'hafé
Digasset gand potre ar gamb da guichen ar goele*

Le matin en se levant, on boit le café
Apporté au pied du lit par le garçon de chambrée

Tout ceci paraît bien attrayant pour les futurs conscrits auxquels s'adresse Louis Le Gall. Il leur prodigue également des encouragements patriotiques :

*Neuze refet o tever evel tud a galon
Ma chomo plom en ne sa drapeau an nation
Evit ma chomo en ne za an drapeau deus on bro
A deus bet graet tro ar bet en pen on armeo*

Alors vous ferez votre devoir comme des gens courageux
Pour que reste bien droit le drapeau national
Pour que reste bien droit le drapeau de notre pays
Qui a fait le tour du monde en tête de nos armées

Ces fortes incitations au courage et à l'engagement personnel procèdent bien entendu des valeurs militaires traditionnelles, mais s'expliquent aussi par l'esprit de revanche contre l'Allemagne qui règne alors dans l'armée française depuis la défaite de 1870. Nous avons déjà cité Théodore Botrel plus haut, voici, à ce sujet, une autre chanson écrite par le chansonnier breton en 1903. Elle est intitulée « Oublier ? ... Jamais ! » et résume bien l'esprit qui prédomine alors dans les casernes :

*C'est la Revanche, la Revanche
C'est la Revanche qu'il nous faut !
France ! il est dans ton Histoire
Une page noire en trop
France ! Il nous faut la Victoire
Pour venger notre Drapeau⁹.*

Bien que les paroles de Louis Le Gall soient moins explicites que celle de Botrel, ce sont probablement les mêmes dispositions d'esprit qui l'animent. Dispositions d'esprit que deux ans de service militaire ont dû façonner.

Pour terminer sa chanson, Louis Le Gall use d'un procédé bien connu des chansonniers du XIX^e siècle, celui du (ou des) couplets-signature¹⁰.

*An nini neus ar son man rimet a composet
Zo ganet bars en o pro na ne quet quel disquet
A so ganet a maquet bars en paros Plistin
Ebars e bordic ar mor var douar sant Istin*

Celui qui a rimé et composé cette chanson
Est né dans votre pays et n'est pas très instruit
Il est né et a été élevé dans la paroisse de Plestin
Au bord de la mer, sur la terre de saint Jestin

Le nom de l'auteur n'est pas cité mais les quelques indices qu'il laisse sont sans doute suffisants pour que les habitants de la région de Plestin-les-Grèves reconnaissent leur compatriote chansonnier.

En s'éloignant des habituels « *kimiad* » (adieux) larmoyant adressés à une fiancée ou un parent et propres à de très nombreuses chansons de conscrits, Louis Le Gall nous a donc laissé une chanson plutôt originale donnant un témoignage très vivant de son expérience militaire.

Ces chansons de conscrits, à caractère généralement autobiographique, constituent de véritables documents historiques et ethnographiques. Le chant était alors l'expression courante des gens du peuple qui écrivaient beaucoup plus rarement des récits en prose. Le fait que ces chansons soient composées en breton constitue un gage d'authenticité supplémentaire car c'est bien entendu dans cette langue que les bretonnants s'exprimaient le mieux et, par ailleurs, cela pouvait aussi les prémunir contre une éventuelle censure. Ces chansons sont donc de précieux témoignages historiques sur le vécu des jeunes recrues et celle de Louis Le Gall représente un bon exemple de ce type d'écrit.

⁹ Théodore Botrel, *Coups de Clairon*, Ondet, Paris 1903, p. 95.

¹⁰ Pour les chansons publiées sur feuilles volantes, Daniel Giraudon a réalisé une étude de ce type de couplet dans le chapitre « Les auteurs de condition populaire » de son ouvrage *Chansons populaires de Basse-Bretagne sur feuilles volantes*, Skol Vreizh, 1985 (pp. 46-57)



Les bâtiments de la caserne de Pontanézen vers 1910

[CHANSON NEVEZ] GRET GANT EUR [SOUDARD YAOUANK]¹¹

Chanson nouvelle faite par un jeune soldat

1. *Habitantet ma faros [tostaet me ho ped]
Deut da zelaou eur chanson [so nevez]composet
Deut da zelaou eur chanson pehini so rimet
Evit ar botret yauank pere a da zoudardet*

2. *Dreist oll houï potret yauank a barti er bloas man
Me rofe dec'h eur gentel da zont da imitan
Dre ma hon bet va unan dec'hui me esplico
Ar pes a meus tremenet ebars en bër gomzo*

3. *Er blaves mil nao hant nao dar hoech a vis here
Em meus ranquet partial a kuitaat ma hontre
A meus ranquet partial a kuitaat paros Plistin
Vit mon da quemer an train dar gar a Blounerin*

4. *Gant an train seis-heur hanter me so bet partiet
En trezec ar gêr a Vrest lec'h ma oant designet
Tremenet meus Montroules Landerneau Sant Thegonnec
Ag ebars naveur hanter en Brest oan arruet*

5. *[Pa oan diskennet d'an]¹² train kenta ma remerquet
[E oa eur soudard yaouank dim]eus an naontecvet
[Heñs a c'houllen ganin-m]e gant eun er decidet
[Na da pesort regimen]t e voan me designet*

Habitants de ma paroisse, [je vous prie d'approcher]
Venez écoutez une chanson [nouvellement] composée
Venez écoutez une chanson qui est mise en rimes
Pour les jeunes gens qui partent à l'armée

Surtout vous autres jeunes gens qui partez cette année
Je vous donnerai une leçon qu'il convient de suivre
Puisque j'y suis allé moi-même, je vais vous expliquer
Ce que j'ai vécu en quelques mots

En l'an mille neuf cent neuf le six octobre
J'ai dû partir et quitter ma région
J'ai dû partir et quitter la paroisse de Plestin
Pour aller prendre le train à la gare de Plounerin

Par le train de sept heures trente je suis parti
Vers la ville de Brest où j'étais convoqué
Je suis passé par Morlaix, Landerneau, Saint-Thégonnec
Et à neuf heures et demie je suis arrivé à Brest

*[En descendant du] train j'ai d'abord remarqué
[Un jeune soldat] du dix-neuvième
[Il me demanda] avec un air décidé
[Pour quel régiment] j'étais affecté*

¹¹ Une partie du titre et du premier couplet est déchirée. C'est Louis Le Gall, le fils de l'auteur (né en 1927), qui l'a complété.

¹² Cette partie de la feuille est également déchirée. Le texte proposé ici n'est qu'une hypothèse.

6. A me o respond dehan e moa recevet feullen
Ar houechvet colonial deus a Bontanezen
Nemet ar pes ma chagrin ma laqua en tourman
Ne oar quet deut dam c'herhet demeus va regimans

Et je lui répondis que j'avais reçu la convocation
Du 6^e colonial de Pontanézen
Mais ce qui me chagrinait et me tourmentait
C'est que personne de mon régiment n'était venu me chercher

7. Neuze e a laras din ya en eur vous hoarzin
Var quementse den yaouank no pet ket a chagrin
Dre ma oelen quet o tond den evit ma herhe
En trezec Pontanezen me zo bet partiet

Il me dit alors en souriant
Pour ça, jeune homme, n'ayez pas d'inquiétude
Comme je ne voyais personne venir me chercher
Je suis alors parti vers Pontanézen

8. Ebars en pors ar hasern vel ma voan antreet
Gant eur sergent deus ar gard hon bet interroge
A kerken gant eur zoudart me a zo bet kasset
Betec bureau ar major en neus va c'honduet

Dans la cour de la caserne quand je suis entré
J'ai été interrogé par un sergent de la garde
Et immédiatement j'ai été emmené par un soldat
Qui m'a conduit jusqu'au bureau du major

9. Evit renta va feullen a laquet va hano
A laret bonjour dar boan adieu dar plijadurio
Bars ma oand bet er bureau enn neubet aze
Me o oelet o antren eun toulat camaradet

Pour donner ma convocation et mon nom
Et dire bonjour à la souffrance et adieu aux plaisirs
J'étais assis depuis quelques temps au bureau
Quand je vis entrer quelques camarades

10. Pere o doa evel don recevet o feullen
Me lar dec'h va mignonet ne oan quet ep anken
Var o bisaj e voa hoas o ia liou an daëlo
Evel don voant ankennet o kuitaat tud o Bro

Qui, comme moi, avaient reçu leur feuille (d'appel)
Croyez-moi, mes amis, ils étaient plutôt angoissés
Leur visage était encore marqué par la trace des larmes
Comme moi ils étaient anxieux de quitter les gens de leur pays

11. Neuze tiskenjom dan traon evit mon dar souben
A kerken eur c'haporol om c'hondu neur vanden
Kaje evel kas ar zaout dar parko da beuri
Evit ar veag kenta hoam kasset da zibri

Nous sommes alors descendus à la soupe
Et tout de suite un caporal nous conduit en groupe
Presque comme pour mener des vaches au pâturage
Pour la première fois on nous a emmené manger

12. Arru bars er reffectoir me oa chomet soezet
Car evit ar paourkes bleu voa netra preparet
Ar c'haporol d'ordinair a nevoa lavaret
Penos na vouie netra na oa quet prevenet

Arrivé au réfectoire je fus surpris
Car pour le pauvre « bleu » rien n'était préparé
Le caporal d'ordinaire avait dit
Qu'il ne savait rien et n'avait pas été prévenu

13. A la fin dre fors gortos e zeus bet erruet
Daou pe dri blaget souben a voa dem ni digaset
Met evit don do dibi nim a oa ambettet
Dre ma mam na fourchêtes na loa nag assiet

Finalement, à force d'attendre, arrivèrent
Deux ou trois pleines soupières
Mais pour les manger nous étions bien embêtés
Car nous n'avions ni fourchette, ni cuillère, ni assiette

14. Cetu tout on oll bevañ vit an deves kentan
Eun tamic soup martolod ag eur henaouet rata
Evellen kamaradet ni vo skan da vale
Na betec fort ar Portzic lech ma eom hirrie

Voilà toute la nourriture pour le premier jour
Un peu de soupe de matelot et une bouchée de rata
Ainsi, camarades, nous serons légers pour marcher
Jusqu'au fort du Portzic où nous allons aujourd'hui

15. Na beteg fort ar Portzic lec'h ma om designet
Ar seisset compagnunes so eno detachet
Ebars em compagnunes vel ma oam arruet
Ractal oam kasset dar gamp lec'h ma kleem kousket

Jusqu'au fort du Portzic où nous sommes affectés
La septième compagnie y est détachée
Comme j'étais arrivé dans ma compagnie
Nous avons été immédiatement emmenés dans la chambre où nous devons dormir

16. Neuze e oam conduet beteg ar goeleo
Me lar dec'h va mignonette voa quet re hir om zeodo
An de warlerc'h ar beure oa ket pamb heur sonnet
Ar c'haporol de chambré varnom a neus criet

Nous avons alors été conduit jusqu'aux lits
Croyez-moi mes amis nos bavardages ne durèrent pas longtemps
Le lendemain matin, il n'était pas encore cinq heures sonnées
Quand le caporal de chambré nous a crié dessus

17. E bien les jeunes soldats petra a c'hortoet
An divea a nevo ar c'hafe da guerc'het
Va c'hredet ma mignonet pa meum klevet kemense
Ni a heas en eul lam a mais deus on quele

« Et bien les jeunes soldats », qu'attendez-vous
Le dernier devra aller chercher le café
Croyez-moi mes amis, après avoir entendu ça
Nous sommes sortis d'un bond de notre lit

18. *Pa oa evet ar c'hafé ag ar goele pleguet*
Kerquen tous le monde en bas varnom a oa criet
Rac beteg Pontanezen e renkem hoas monet
Vit passeal ar visit ag evit bea guisket

Après avoir bu le café et fait le lit
 On nous cria « tout le monde en bas »
 Car il nous fallait encore aller à Pontanézen
 Pour passer la visite et être habillés

19. *En cazern ar sixième pa oam bet antreet*
Gant ar medecin major ni zo bet bisitet
Vit gout pere a oa mad a pere na oan ket
Vit don da zifen on bro mar befe attaquet

Une fois entrés dans la caserne du sixième
 Nous avons été auscultés par le médecin major
 Pour savoir qui était apte et qui ne l'était pas
 À défendre notre pays s'il était attaqué

20. *Pa mam tremenet ar visit ni zo bet conduit*
En trezec ar vagagin evit bea guisket
Evit donet da vouisca an habit a viser
A anver bars en gallec an tenu militaire

Après avoir passé la visite on a été conduits
 Vers le magasin pour être vêtu
 Pour aller mettre l'habit de misère
 Qu'on appelle en français la tenue militaire

21. *Tostait potret yauank a c'houi, camaradet*
Evit ma ispliquin dec'h para meus bet touchet
Daou kepi eur brago glas Katel ar vareuzen
Daou galson ag eur flannel mal'harit capoten

Approchez jeunes gens et vous, camarades
 Que je vous explique ce que j'ai touché
 Deux képis, un pantalon bleu, Katel la vareuse
 Deux caleçons et une flanelle, Marguerite la capote

22. *Teir rochet daou vougerons a daou vrago lien*
A c'hoas daou re voutou laer ag an diou grav[aten]
A peba vouto repos a meum ive touchet

Trois chemises, deux bourgerons et deux pantalons de toile¹³
 Et encore deux paires de chaussures en cuir et deux crav[ates]
 Et nous avons aussi touché chacun deux paires de chaussures
 de repos
 Pour détendre nos pieds quand ils seront trop fatigués

Evit diskuisa an treit pa vesin re skuiset

23. *Evit douguen ar bevans da von d'ober marchen*
Ni a meum ive touchet eur c'houblet musettenn
Bet a meum eur sac a bross gant tout e oll draou
A c'hoas ouspen fanch ar sach an epoulettezenno

Pour porter la nourriture lors des marches
 Nous avons aussi reçu deux musettes
 Nous avons eu un sac à brosses et tout son attirail
 Et encore "Fañch" le havresac, en plus des épaulettes

24. *Hag ar grand équipement ag annini bien*
Peba saou voucher goll a diou servieden
Neuse voa pipi ar c'hart a tad kos ar bidoen
Evit sortial en kaër meum peba ceinturen

Et le grand équipement¹⁴ et le petit
 Deux mouchoirs de poche et deux serviettes à chacun
 Puis "Pipi" le quart et "Grand-père" le bidon¹⁵
 Pour sortir en ville on a eu chacun un ceinturon

25. *Bet a mam eur bonet glas evit ar c'horveo*
Hag ouspen eur bonet nos gant aon na dapchen rio
Eur fourchettes ag eul loa a peba assiet
A Katerin ar gamel gante var ar marc'het

On a eu un bonnet bleu pour les corvées
 Et puis un bonnet de nuit pour de peur qu'on attrape froid
 Une fourchette, une cuillère et chacun une assiette
 Et "Catherine" la gamelle par-dessus le marché

26. *Hag an nini a deveus ma c'halon goneet*
Marc'haridic ar fusul ma guir vuia kareet
Pa ve ar vayonnettes ganen deus ma c'hoste
A Mac'harit var ma scoa ven ardi da vale

Et celle qui a gagné mon cœur
 « Petite Marguerite » le fusil, ma véritable bien aimée
 Quand j'ai ma baïonnette au côté
 Et Marguerite sur mon épaule je marche hardiment

27. *Cetu aze mignonet ar pes a meus touchet*
Ag evit don do dastum me oa chomet nec'het
Pa vefon oll var ma chouk a pa ve skorn kalet
E allin bea dijen na mo quet a aonet

Voilà, mes amis, ce que j'ai reçu
 Et quand j'ai dû les ramasser j'étais bien ennuyé
 Avec tout ça sur le dos et quand il gèlera dur
 Avec tout ça sur le dos et quand il gèlera dur

28. *Honnes a zo eur voutric a rofen en gratis*
Dan ini defe em flas da ober e servich
Nemet pa meus e souchet e renquen ober ganti
A don da guemer courach da souguen a nezi

C'est tout un bazar que je donnerais gratuitement
 À celui qui viendrait à ma place faire son service
 Mais puisque je l'ai reçu je dois m'en satisfaire
 Et prendre le courage de le porter

¹³ Il s'agit probablement là des pantalons rouges « garance » de funeste mémoire qui seront la cause, en raison de leur visibilité, de pertes considérables dans les rangs français au début de la guerre 14-18.

¹⁴ Le « grand équipement » était composé en 1912 de la bretelle de fusil, de la bretelle de suspension, de trois cartouchières, d'un ceinturon avec porte-épée et d'un havresac.

¹⁵ Pour alléger le paquetage, quarts et bidons sont en aluminium depuis 1904.

29. A dont da quemer courach da ober va daoula
Da servichi an drapo gant eur galon a joa
Rag goelloc 'h e haë dan den don de neum gonsoli
Pe anes cavet diou boan en eur memes ini

Et prendre le courage de faire mes deux ans
Pour servir le drapeau le cœur joyeux
Car il vaut mieux que l'on se console
Plutôt que d'avoir deux peines en une

30. Eur veach graet ar c'hlasso e voar vel otrone
Bebet voar deus ar goella zouben diou vech bemde
Deus ar beure neur zevel ve efet ar c'hafe
Digasset gand potre ar gamb da guichen ar goele

Une fois les classes faites, on est comme des messieurs
On est nourri de la meilleure soupe deux fois par jour
Le matin en se levant, on boit le café
Apporté au pied du lit par le garçon de chambrée

31. Peet a voar deus ar goella bemde toucher eur goënnec
Ze a ra bars fin ar blas trivoac 'h liour pemp goënnec
Bea zo c'hoas butun gros evit ar fumerrien
Da jaussaat o speret pa ven bars en anken

Bien payé, on touche un sou par jour
Ce qui fait 18 livres 5 sous à la fin de l'année
Il y a aussi du tabac à rouler pour les fumeurs
Pour remonter le moral en cas de déprime

32. Dreze ta potret yauank pa hefet dan arme
Kemeret bepret courach bars epad o conge
Kemeret bepret courach vel ma re o tado
Bars en amser goealach pa reet seis vlaio

Ainsi, jeunes gens quand vous irez à l'armée
Gardez toujours courage pendant votre service militaire
Gardez toujours courage comme vos pères
Autrefois quand ils faisaient sept ans

33. Neuze refet o tever evel tud a galon
Ma chomo plom en ne sa drapeau an nation
Evit ma chomo en ne za an drapeau deus on bro
A deus bet graet tro ar bet en pen on armeo

Alors vous ferez votre devoir comme des gens courageux
Pour que reste bien droit le drapeau national
Pour que reste bien droit le drapeau de notre pays
Qui a fait le tour du monde en tête de nos armées

34. Hag ouspen eo eun dever dan oll dud deus ar vro
Don gant courach a calon da zifen o drapeau
Pa vefet bars en arme gant anken goneet
Ebars en iës o tud kos e canfet eur couplet

Et c'est en plus un devoir pour tous les gens du pays
De venir défendre courageusement leur drapeau
Quant à l'armée vous serez gagnés par l'angoisse
Dans la langue de vos aïeux, chantez un couplet

35. Ebars en ies o tado e canfet eur chanson
Vit ma teuio a neve ar joa en o calon
An nini neus ar son man rimet a composet
Zo ganet bars en o pro na ne quet quel disquet

Dans la langue de vos pères, vous chanterez une chanson
Pour que revienne la joie dans votre cœur
Celui qui a rimé et composé cette chanson
Est né dans votre pays et n'est pas très instruit

36. A so ganet a maguet bars en paros Plistin
Ebars e bordic ar mor var douar sant Istin
Var rampario ar Portzic eur zulves e pourmen
E meus laquet em speret rima eur ganouen

Il est né et a été élevé dans la paroisse de Plestin
Au bord de la mer, sur la terre de saint Jestin
Sur les remparts du Portzic un dimanche en me promenant
Je me suis mis dans la tête de rimer une chanson

37. Composet a meus a nei evit e quenvrois
Da nompas quemer tourman pa vigen er servich
A da laquat evel don o speret da rima
Hag e tec'ho an anken o ya en eur gana

Je l'ai composée pour [mes] compatriotes
Pour qu'ils ne se tourmentent pas durant leur service
Et qu'ils portent, comme moi, leur esprit à rimer
Et l'inquiétude disparaîtra, certes, en chantant

(traduction Bernard Lasbleiz)

